

ont leurs cabanes à quelques milles d'ici, ils respirent cet air, ils marchent parmi les mocassins et les congres sur ce sol qui se dérobe à chaque pas ! La nuit tombe. Un voile de brume lumineuse, d'une douceur de ton infinie enveloppe le ciel et la mer. C'est un ondoisement, un miroitement de teintes fondues, changeantes, bien plus riches et plus intenses que les teintes nettes, sèches, des terrains solides. Un peintre passerait sa vie à regarder ces dégradations, ces nuances chatoyantes. C'est d'un pareil spectacle, contemplé tous les jours, c'est de cette magie des pays inondés qui ne sont qu'eau et lumière qu'est venu le coloris des maîtres Hollandais et Vénitiens.

Et pourquoi la Louisiane n'aurait-elle pas, elle aussi, ses peintres ? Elle a déjà inspiré un écrivain amoureux de cette nature fantasque et mélancolique qui nous entoure. Cable l'a décrite dans des pages remarquables. Il lui a donné ce qui lui manquait, — ce qui manque à tout paysage par lequel la littérature n'a pas passé, — l'intérêt, le prestige, la vie. Il l'a peuplée de personnages plus vivants que les passants des rues. Nous y rencontrerons désormais les ombres des Belles Demoiselles englouties par le fleuve, de Bras-Coupé errant dans le swamp, de Jean Poquelin, du père Antoine, comme on rencontre à Paris et à Londres les spectres des héros de Balzac et de Dickens. Depuis qu'on a lu Cable à New York, à Boston, à Londres, les yeux se sont tournés vers la Louisiane par un mouvement de curiosité sympathique.

Vendredi, 20 Avril. — La nuit a été mauvaise. Les moustiques nous ont pour la première fois confinés sous nos épaisses moustiquaires où nous avons failli étouffer. Pas un souffle d'air, pas une ride sur la mer. Vers neuf heures seulement, à la marée haute, nous parvenons à

faire avancer la *Sapho* en la poussant à la perche. Les vers de Victor Hugo :

Le navire, errante charrue,
Le flot, mystérieux sillon,

pourraient être pris ici à la lettre, car notre quille labour comme un socle le fond bourbeux de la baie. Nous arrivons à grand peine à l'embouchure du Cubit's Gap, une des issues du fleuve, et nous nous y engageons. La brise se lève et se ligue avec le courant pour nous empêcher d'avancer. Il nous faut courir, pendant toute une longue journée, d'innombrables bordées d'une rive à l'autre.

Des roseaux et puis des roseaux, des joncs et encore des joncs ; à perte de vue, à droite, à gauche, la prairie tremblante. Les grands fleuves las ont des fins sans grandeur, comme les races royales et les peuples usés. On arrose 1,500 lieues de pays, on engloutit des rivières par centaines, on a, par endroits, trois cents pieds de profondeur, et l'on finit en se traînant misérablement à la mer par une passe à l'Outre, par un Cubit's Gap, par toutes sortes d'issues basses et fangeuses. Les bandes de sarcelles qui passent, les alligators qui sommeillent, entre-baillant la gueule aux courants d'air, sont toutes les rencontres que nous faisons pendant cet interminable trajet de 7 milles. Les pilotes du fleuve nous ont dit depuis que nous avons accompli un tour de force en entrant dans le Mississippi par là. Mais les tours de force ne sont pas tous amusants : "Cubit's Gap becomes a yawn," murmure notre timonier pendant que mon compagnon taille ses crayons, et commence, sans entrain, le portrait d'un alligator.

MARC SAUVALLÉ.

(A SUIVRE)

COMPAGNIE
D'EXPOSITION de MONTREAL
— GRANDE —
EXPOSITION
PROVINCIALE A MONTREAL
15 Septembre 1892.
DEUXIEME EXPOSITION ANNUELLE

Grande exposition de bestiaux. Magnifique étalage horticole. Belle collection de reliques historiques, par la société des antiquaires et numismates. Attractions extraordinaires, ascensions ou ballon, descentes en parachute, par Stanley Spencer, aéronaute anglais d'un grand renom, fanfare militaire et concert, beaux feux d'artifice et belle musique, brillantes illuminations électriques.

Service du Tramway Electrique jusqu'aux terrains.

Exposition ouverte le Jour et le Soir.

ADMISSION — — — — — 25 Cents.

Toute demande d'espace doit être faite immédiatement.

Pour listes de prix et toutes informations, s'adresser à

S. C. STEVENSON,

Gérant et Secrétaire,
Montreal

9, 10, 11, 12

EDITEUR ET **EDMOND HARDY** IMPORTATEUR

Musique en feuilles, Partition d'Operas, Recueils de Melodies et Chansons
1615 Rue Notre-Dame, - MONTREAL.

NOUVEAUTES MUSICALES,

MUSIQUE VOCALE.

Valse des Papillons (Vandergeten)... 60 cts.
La même à deux voix 80 "
Santitas, Valse espagnole, (Corbin) pour
soprano ou ténor..... 60 "
Poème des Souvenirs, recueil de 10 jolies
mélodies pour chant et piano par E.
Wellor..... \$1.00

En vente chez EDMOND HARDY, marchand et importateur de Musique et d'Instruments. Seul agent au Canada pour la célèbre maison Mabilion de Londres et Bruxelles. 1615, N.-Dame, Montréal

MUSIQUE POUR PIANO.

Au Ronet, (Godard)..... 60 cts
Les Voix de la Cathédrale, fantaisie,
(Frisque)..... 60 "
Valse du Ballet Michel Strogoff (Droganil)..... 50 "
Rocsignol et Fauvette, mazurka de concert, (Lahaye)..... 75 "

TRADUCTIONS de l'anglais en français, et du français en anglais; réductions de pétitions, soumissions, rapports, etc., etc., corrections d'épreuves, etc., etc

Les personnes qui seraient dans le cas de faire faire des travaux de ce genre sont priées de s'adresser par lettre à la

Boite 324, Bureau de Poste,
MONTREAL, QUEBEC